

DRYADES FILMS PRÉSENTE

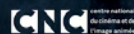
BIOGRAFILM
FESTIVAL 2021

Après l'école, Éléonore

Un documentaire de Géraldine Millo

DRYADES FILMS PRÉSENTE

EN COPRODUCTION AVEC LYON CAPITALE TV ET LA CHAÎNE NORMANDE, AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RÉGION NORMANDIE ET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES AVEC LA PARTICIPATION DU CNC, DU FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ - COMMISSARIAT GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES - CNC DE LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGO, FILM ACCUEILLI EN RÉSIDENCE EN SEINE-SAINT-DENIS PAR PÉRIPHÉRIE DANS LE CADRE DE SON PARTENARIAT AVEC LE DÉPARTEMENT
UN FILM DE GÉRALDINE MILLO « APRÈS L'ÉCOLE, ÉLÉONORE », IMAGE ET SON GÉRALDINE MILLO, MONTAGE IMAGE HÉLÈNE DEMONGEOT, MONTAGE SON MARIE MOULIN, MIXAGE THOMAS BESSON
ÉTALONNAGE AXELLE GONAY, MUSIQUE ORIGINALE GABY CONCATO ET LÉO COTTEN, PRODUIT PAR CLAIRE BABANY ET ÉLÉONORE BOISSINOT



Résumé

À quatorze ans, Éléonore doit choisir son orientation. Soutenue par sa famille, elle décide de quitter l'école et de se lancer dans un apprentissage cuisine au CFA de Dieppe, tandis que sa meilleure amie Marion part en internat apprendre l'esthétique. Mais très vite, Éléonore décroche. Elle entame alors un tout autre parcours pour se frayer un chemin hors de l'adolescence et se construire une place dans le monde qui l'entoure.

Teaser (1'45) : <https://vimeo.com/523916559>



Note de la réalisatrice

Éléonore est à l'aube de ses quinze ans. Pas question pour elle de continuer l'école. C'est nul l'école. Depuis qu'elle est entrée au collège, tous le lui répètent : tu seras mieux en pro. Elle sait bien que l'école générale, ça n'est pas pour elle. La voilà donc en troisième prépa pro pour se choisir une orientation : dans quelle filière de formation s'inscrire l'année suivante ? Entre les parents, les profs et les stages, Éléonore cherche sa voie.

Partir en apprentissage, ça c'est sûr, pour avoir un patron et le moins de cours possible. Cuisine ? Pourquoi pas, puisque tout est possible. Et c'est là que se noue pour elle le cœur du drame. Aucune des orientations qu'on lui propose ne lui plaît plus que ça : cuisine, pressing, boulangerie ? Rien n'est vraiment choisi et les projets n'ont pas le temps de mûrir, ni elle non plus d'ailleurs. Alors elle y va, en CAP cuisine au CFA de Dieppe. Et si ça ne prend pas, qu'est-ce qu'on fait après ?

Le film se déroule en trois temps.

D'abord Éléonore doit choisir. Vite, vite, avant la fin de l'année, il faut faire ses vœux et remplir sa fiche d'orientation. Les enseignants, la famille, les maîtres de stages : voilà le monde qui pousse la jeune fille à choisir elle-même sa voie.

Ce premier mouvement esquisse au travers de l'histoire d'Éléonore les enjeux de l'orientation à la fin du collège. Si les jeunes ont un an pour choisir leur voie, ils peinent souvent à construire un choix éclairé. Éléonore pense être la seule à ne pas savoir quoi faire. Aussi très vite, elle finit par adopter une orientation et par la faire passer pour ce qu'on voudrait qu'elle soit : une passion. « La cuisine, c'est pas seulement un métier, c'est aussi une passion, et cette passion je la pratique depuis longtemps déjà ». Autour d'Éléonore, le poids de l'institution et de la famille se dessine. Tous s'efforcent de la guider pour que ce choix advienne.

Après l'été de ses quinze ans, Éléonore commence donc son apprentissage en cuisine au CFA de Dieppe. Cette expérience tourne court et en octobre, Éléonore, la jambe cassée, abandonne. Commence alors un long hiver durant lequel trouver sa voie, de stages en dispositifs de raccrochage, apparaît à la fois comme le graal et l'épée de Damoclès.

Ce deuxième mouvement explore les tensions qui naissent quand les cadres familiaux et sociaux entravent plus qu'ils ne portent. Les liens qui la rattachent à sa famille sont

précisés et l'on découvre ce qu'il se passe une fois qu'un élève a quitté l'école avant l'heure. La jeune fille se heurte ainsi aux limites de sa famille et de l'institution. On la suit dans cette douloureuse émancipation, dans cette mue où elle est momentanément à vif.

Le troisième mouvement démarre à l'été suivant. Éléonore a seize ans. Ce sont de nouveaux dispositifs qui l'accueillent pour la mener vers le monde du travail, ceux mis en place par Pôle emploi. Mais la jeune fille a rencontré l'amour et une plus belle aventure s'ouvre à elle. À seize ans, elle choisira de devenir mère. Par ce parcours que fait Éléonore, l'arrivée d'une maternité précoce s'éclaire et se regarde pour ainsi dire de l'intérieur. Amoureuse, considérée comme une adulte par les institutions qui, dès ses seize ans, lui proposent de s'inscrire comme demandeuse d'emploi, la jeune fille se lance dans une aventure plus palpitante que tous les stages qu'elle a pu faire : attendre un enfant. Sans cautionner son choix, le film tente de comprendre pourquoi il advient et ce qu'il porte d'espoir et de fuite.

Aux côtés d'Éléonore évoluent d'autres personnages qui expriment différentes facettes de sa vie et complètent son portrait. Il y a d'abord les parents, et les frères et sœurs. *Après l'école*, c'est aussi l'histoire d'une famille vue par son aînée. Si l'amour est bien présent, les difficultés liées au travail et à l'argent rendent la vie dure à la maison. Les grands-parents sont les témoins de ce déclassement des classes populaires. Si eux ont toujours pu travailler, ils savent qu'on ne trouve plus un emploi comme ça. La force des liens familiaux demeure une valeur cardinale : on fait des enfants jeunes et on en fait plusieurs. On reste aussi en famille. Et on reste sur un territoire, une terre : le pays de Caux.



À côté de la famille, il y a la meilleure amie Marion qui, elle, a une vocation, celle de devenir esthéticienne et qui part vivre en internat à Caen. Il y a aussi Erwan, son grand amour, qui a déjà des mains de travailleur et rêve de fonder une famille. Le film suit ainsi une jeunesse en train d'éclorre depuis cette première impulsion qu'est le grand moment de l'orientation scolaire jusqu'à l'affirmation d'un choix pour soi. À eux tous, ils esquissent le portrait d'une jeunesse rurale et populaire au destin difficile.

Éléonore fait partie des gens qui doutent. Les désirs et possibles des autres résonnent en elle, tout comme les paroles des enseignants et des travailleurs sociaux, sans qu'elle puisse, elle, se construire. Elle devient une caisse de résonance pour les attentes des autres. Elle voudrait bien devenir une bonne élève et se forger un vrai projet professionnel, ressembler à ses parents et être fidèle au modèle familial. Ce qui est compliqué pour elle, c'est que les injonctions sont souvent contradictoires, entre les attentes de l'école et celles de la famille, mais aussi au sein de chacun de ces territoires. Ses parents voudraient qu'elle réussisse, mais cela impliquerait peut-être qu'elle s'éloigne, ce qui n'est pas permis. L'école voudrait qu'elle ait un projet à elle mais ne lui en donne pas les moyens et la renvoie faire des stages. Entre insuffisance sociale et carences familiales, le destin de la jeune fille s'enlise.

L'histoire d'Éléonore s'inscrit alors peu à peu à la marge des parcours d'orientation scolaire. Éléonore ne s'y voit pas, nulle part. Le doute qui l'envahit possède sa propre dynamique et ses propres sources. Drame psychologique ou drame social ? Ce qui est sûr, c'est qu'Éléonore est une adolescente qui pose question et qui nous pose des questions. Elle nous appelle à chaque étape de son parcours. Et elle fait naître en nous ce soupçon : dans ce contexte, ne faudrait-il pas plutôt tout envoyer balader ? « Tu veux être heureuse à quoi faire ? » dit-elle au cœur de l'hiver.

Par un travail d'immersion, on reste toujours aux côtés de la jeune fille pour la comprendre, et la porter nous aussi, avec notre regard et nos a priori, en mettant l'accent sur ce qui nous touche le plus. Le film travaille sur cette complexité qui empêche les lectures simplistes et tente de montrer les ramifications d'un enjeu : comment ça se passe l'orientation ? Après l'école, on fait quoi ? Ma caméra ne me cache pas complètement. On sent le lien qui nous unit et la relation de confiance mutuelle qui s'est créée avec Éléonore. Les personnages du film veulent dire ce qu'ils vivent : « on n'a rien à cacher », et tellement à montrer.



Fiche technique

Durée et format : 55 minutes HD 16/9

Copyright : 2021

Réalisation et prises de vue : Géraldine Millo

Montage image : Hélène Demongeot

Musique originale : Gaby Concato et Léo Cotten

Montage son : Marie Moulin

Mixage : Thomas Besson

Etalonnage : Axelle Gonay

Productrices : Claire Babany et Eléonore Boissinot (Dryades Films)

Tournage : Fécamp et environs (Normandie)

Montage : Périphérie (Montreuil)

Montage son, prémix et étalonnage : Lyon Capitale TV

Mixage : Miroslav Pilon (Lyon)

Laboratoire : Lumières Numériques (Lyon)

Date PAD : Mars 2021

Une production Dryades Films

En co-production avec Lyon Capitale TV et la Chaîne Normande

Avec le soutien

du Centre national du cinéma et de l'image animée

de la Région Normandie en partenariat avec le CNC et en association avec Normandie Images

de la Région Auvergne-Rhône-Alpes avec la participation du CNC

du Fonds Images de la Diversité Commissariat général à l'égalité des territoires - CNC

de la Procirep-Société des producteurs et de l'Angoa

Ce film a été accueilli en Résidence en Seine-Saint-Denis par Périphérie

Centre de création cinématographique dans le cadre de son partenariat avec le Département



Géraldine Millo, la réalisatrice

Géraldine Millo est née en 1978. Elle vit et travaille entre Fécamp et Paris.



À l'origine photographe documentaire, membre de l'agence Signatures, elle travaille depuis plusieurs années sur les formations professionnelles proposées aux jeunes. Elle aborde par ce biais la question du monde du travail. Ses recherches militantes visent à mettre à l'épreuve le cadre photographique, puis cinématographique, et les cadres scolaires et professionnels éprouvés par les jeunes. Elle privilégie l'expérience du terrain au long cours. Après une formation à l'écriture documentaire aux Ateliers Varan, elle passe à la réalisation avec *Après l'école, Éléonore*, un documentaire creusant ces thématiques et les limites de l'institution scolaire à travers le parcours d'Éléonore.



Dryades Films



Dryades Films est une société de production audiovisuelle créée à l'été 2016 par Claire Babany, Éléonore Boissinot & Arié Chamouni, basée à Paris et à Marseille. Notre objectif premier est la production de documentaires de création pour le cinéma, le web et la télévision. Nous développons un catalogue de projets qui portent à la fois un regard sur notre pays, et nous font le récit de territoires plus lointains pour nous les rendre accessibles.

Parmi nos dernières productions figurent *Coming Out*, un long métrage documentaire de Denis Parrot sorti au cinéma en mai 2019 (primé au Fipadoc, sélectionné aux festivals de Sheffield, Busan, Leipzig, CPH:DOX), *Radio Congo* de Philippe Ayme, diffusé en mai 2019 sur Public Sénat (primé au festival Traces de vie à Clermont-Ferrand et projeté au Musée du Quai Branly à Paris) et la websérie *Palestiniennes*, diffusée depuis juillet 2020 sur le site de Courrier International.

Plus d'informations sur : www.dryadesfilms.com



CONTACT

Dryades Films

46 rue Paul Vaillant Couturier
9300 Aulnay-sous-Bois

15 boulevard Georges Clémenceau
13004 Marseille

Les productrices :

Claire Babany : claire@dryadesfilms.com

Éléonore Boissinot : eleonore@dryadesfilms.com



